

Ingénieur, boulanger, comptable, enseignant... À la DCC, il existe une place pour chacun, quels que soient son âge, sa formation, son parcours et son lien à l'Église.

« Sorti de l'école d'infirmier, j'avais bien dans l'idée de partir un jour, mais pas de calendrier précis.

Quelques mois après avoir trouvé un travail dans le privé, j'ai envoyé ma candidature et la DCC m'a proposé une mission. Quand je lui en ai parlé, ma directrice m'a aussitôt confié : "J'aurais adoré partir à votre place !" »

Konogan Desvaux a passé deux années et demie de volontariat au Togo.



REPORTAGE

LA DÉLÉGATION CATHOLIQUE POUR LA COOPÉRATION

DU CŒUR À L'OUVRAGE

Fondée en 1967, la Délégation catholique pour la coopération est le service de volontariat international proposé par l'Église de France. À la demande de ses partenaires des pays du Sud, elle envoie chaque année près de 400 volontaires en mission, selon leurs compétences, de trois mois à deux ans, dans une cinquantaine de pays. À la suite de Jésus, et à travers la solidarité et la fraternité, ces volontaires vivent la joie de la mission.

TEXTE ALEXANDRE MEYER – PHOTOS PIERRE CHUPIN / KONOGAN DESVAUX



EN DÉTAIL

L'APPEL ET L'ENVOI

Konogan Desvaux a passé deux ans et demi à Sokodé, petite ville du centre du Togo entre mars 2017 juin 2019. Infirmier en soins généraux, il a été envoyé par la Délégation catholique pour la coopération (DCC) à l'âge de 27 ans comme volontaire de solidarité internationale (VSI) au sein d'un centre médical géré par une communauté catholique. Étienne, son ami depuis quinze ans, a mesuré le chemin parcouru : « *Konogan a toujours eu à cœur d'aider son prochain. Il en a fait son moteur dans la vie et son métier, sans demi-mesure. Après son séjour au Togo, ses convictions se sont indéniablement approfondies. Son niveau d'implication s'est démultiplié dans son engagement pour les autres et pour l'Église et dans sa vocation pour le métier d'infirmier. Sans parler de la grande aventure du mariage qui l'attendait à son retour !* »

LA MISSION

Pour chaque projet de développement proposé par un partenaire (diocèse, ONG, etc.), la DCC organise le recrutement, la formation et la préparation à l'envoi des volontaires. Il est possible d'opter pour un VSI (un à deux ans) ou pour un volontariat mission solidaire (3 à 6 mois). « *Je suis convaincu qu'il faut partir au moins un à deux ans, affirme Konogan : la première année on prend des "claques" culturelles, puis on comprend les choses et la deuxième année passe à toute vitesse !* » Ces « claques » culturelles, c'est la découverte de l'abandon, de nouveaux modes de vie, d'un dialecte, de nouvelles façons de travailler, d'une autre forme d'expression de la foi...

UNE EXPÉRIENCE VALORISÉE

Après les avoir formés en amont du départ au cours de plusieurs stages, la DCC ne perd pas de vue ses volontaires. Elle favorise leur insertion locale et les bonnes relations avec le partenaire, veille à leur sécurité physique et leur bien-être psychologique, comble les besoins spirituels et s'acquitte de la gestion administrative et sociale de leur volontariat. Konogan le reconnaît, le retour a été dur : « *J'ai versé ma larme.* » À leur retour, les volontaires ne sont pas seuls : la DCC les accompagne dans la valorisation de leur expérience, pour favoriser leur réinsertion personnelle et professionnelle. Le réseau des anciens volontaires est aussi là pour les aider à digérer cette expérience. Comme Konogan, aujourd'hui délégué DCC en Anjou, nombre d'entre eux s'engagent bénévolement pour promouvoir la mission et faire connaître une proposition qui a changé leur vie.

POUR EN SAVOIR +

www.ladcc.org



« Tu n'as qu'une vie. Mets-la à profit ! » C'est ce qu'a fait Konogan en se portant volontaire pendant plus de deux ans au Togo. Il a choisi de se détacher de ses habitudes et de son confort, d'oser la rencontre interculturelle, de « rester en tenue de service » (Luc 12, 35), guidé par l'espérance de porter du fruit.



À gauche, le personnel du centre médical chrétien « La Source ». Fondé en 2010, il offre une médecine de qualité au moindre coût. Il est ouvert à tous, quels que soient leurs moyens et leurs convictions religieuses. « En France, nous sommes assurés, bien lotis. Là-bas, la précarité financière implique la précarité sanitaire, notre action a un véritable impact. »



Albane et Konogan en visite aux grottes de Nok. « J'ai rencontré Konogan là-bas et j'ai découvert combien sa vie de foi s'est approfondie pendant son volontariat, confie Albane. Nous avons aujourd'hui une vie de prière en couple que nous n'aurions pas eu sans cette expérience. C'est sur la foi que nous avons basé et notre couple et c'est une base solide ! » Ils se sont mariés deux ans après le retour de Konogan, en juillet 2021.